

et j'ai trouvé ici beaucoup d'insectes fort intéressants, dont plusieurs espèces nouvelles d'hyménoptères furent décrites par mon ancien ami et correspondant, feu M. l'abbé Provancher, le grand naturaliste canadien, dans ses *Additions à la Faune entomologique*.

Et j'espère revenir souvent dans ces champs pendant les années prochaines, toujours certain de voir des choses nouvelles et de trouver encore des insectes jusqu'à présent inconnus. Voilà le charme d'être naturaliste, même naturaliste simplement amateur ; on ne s'ennuie jamais à la campagne, en n'importe quelle saison ; la nature offre toujours ses dons à ceux qui les cherchent.

Aujourd'hui, pour des gens qui ne sont pas accoutumés à la chasse laborieuse des insectes, il fait peut-être trop chaud dans le pré où le vent n'arrive pas, de sorte qu'il faut grimper au sommet de l'éminence par un sentier qui passe à demi-hauteur devant une source d'eau fraîche et claire, où beaucoup de piétons s'arrêtent pour se désaltérer.

Tous les beaux dimanches de l'été, on peut voir des groupes heureux qui viennent en famille pour échanger la chaleur accablante des rues étroites contre l'air pur et parfumé des champs fleuris. C'est pour eux un charme que de voir la verdure, de sentir le parfum des fleurs et d'entendre les sifflements mélodieux des oiseaux. Les vieillards se reposent sous les arbres ; les hommes ont la pipe séduisante à la bouche ; les femmes causent, c'est toujours leur droit, tout en surveillant les enfants qui courent sur la lisière des bois arrachant les jolies fleurs ou chassant, presque toujours inutilement, les papillons parés de riches couleurs ou les demoiselles aux ailes brillantes.

De notre hauteur, nous pouvons encore entendre les cris de joie que poussent ces charmants petits, et nous nous rappelons les plaisirs semblables de notre enfance, quand les jours nous semblaient plus brillants et plus joyeux qu'ils ne